

I Co , 1, 18-24 / Jn 19, 6-11,13-20,25-28,30-35

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Nous sommes au tout début d'une nouvelle année liturgique puisque celle-ci commence au 1^{er} septembre et nous la plaçons d'emblée sous le signe de la croix puisque « l'exaltation de la croix » est une des douze grandes fêtes que l'Eglise célèbre chaque année. Le cycle liturgique, ponctué par ces 12 grandes fêtes est avant tout un cycle pédagogique qui est là pour nous aider à baliser notre vie de chrétien, dans un approfondissement sans fin de notre cheminement intérieur. Une prière qui ne s'appuierait pas sur ce cycle pourrait avoir tendance à s'autoalimenter, à s'auto-centrer en conduisant à une forme d'illusion spirituelle. La croix est célébrée trois fois au cours de l'année liturgique : le 14 septembre, le troisième dimanche de carême et bien sûr le vendredi saint. Ces trois moments ont leurs particularités et des résonances particulières. Aujourd'hui, nous exaltons la croix, c'est à dire que nous la glorifions, nous la magnifions et lui adressons toutes nos louanges en nous prosternant devant elle « *Devant ta croix, nous nous prosternons ô maître et ta sainte résurrection, nous la glorifions* » avons-nous chanté hier soir à la fin de la vigile, après avoir porté en procession la croix décorée au milieu de l'église. Ce rite de l'exaltation de la croix, nous l'avons vécu avec nos yeux qui ont vu la croix ornée portée en procession, avec nos oreilles, qui ont écouté le chant des tropaires, avec notre odorat qui a apprécié l'encens, avec notre corps qui s'est prosterné. Mais tout rite peut demeurer une action purement formelle et extérieure s'il n'est pas accompagné d'une question existentielle : en quoi cela concerne-t-il ma vie spirituelle, ma vie en Christ ? A quoi cela est-il censé m'introduire ? Ne pas vivre ce moment, c'est s'interdire une approche en profondeur du mystère de la croix, vécue dans l'intégralité de notre personne, physique, affective et spirituelle. Je ne répéterai jamais assez que se priver des vigiles avant une grande fête, c'est se priver d'un moyen d'en comprendre le sens, c'est se priver de vivre au plus profond de son cœur ce que cette fête nous dévoile.

C'est avec une grande prudence et avec beaucoup de respect que nous devons aborder ce mystère de la croix, car à celle-ci, dans notre monde déchu, sont associées les notions de douleur, de souffrance. Et nous savons combien certains hommes et femmes peuvent être éprouvés par des malheurs extrêmes qui les assaillent dans cette vie. Devant la douleur intense, seul le silence compatissant est légitime.

Néanmoins, l'Évangile nous presse : « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* » (Mat 16,24). Comment réagissons-nous à cette invitation ? La vie n'est-elle pas assez cruelle en elle-même comme cela pour que nous nous chargions de fardeaux supplémentaires? Cela voudrait-il dire que le Seigneur se plaît à nous voir souffrir ? Exalter la croix n'est-ce pas exalter la souffrance comme voie de salut ? Bref, de toute notre soi-disant sagesse, nous résistons à l'appel de la croix, c'est à dire que nous résistons à l'appel du Christ et nous nous interdisons par-là de

pouvoir le suivre. « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* ». Nous ne pouvons prendre dans les Evangiles seulement ce qui nous intéresse et faire l'impasse sur ce qui nous dérange ...

Que veut donc dire « prendre sa croix » ? La croix du Christ nous dévoile l'ampleur du combat qui se déroule dans le monde entre les forces qui s'opposent à Dieu et celles qui suivent sa volonté. Le mystère de la Croix cristallise tout le mal au milieu duquel nous vivons. Ce mal et cette souffrance, le Christ n'est pas venu les supprimer, mais Il est venu les prendre sur Lui. Il ne nous décharge pas de notre responsabilité, mais Il nous montre le chemin de la Transfiguration de cette souffrance. Le Christ va volontairement à la mort, personne ne lui prend la vie, mais il la donne pour faire la volonté du Père qui est de sauver tous les hommes : « *la nuit où il fut livré, ou plutôt se livra lui-même pour la vie du monde* » dit la prière eucharistique. Comment donc réagir envers toutes ces difficultés qui nous assaillent, des plus insignifiantes aux malheurs les plus extrêmes ? Nous pouvons les subir et en mourir, mais nous pouvons aussi en faire **une occasion d'union avec Notre Seigneur Jesus-Christ**. Cela n'allègera pas la souffrance, mais Dieu sera au cœur de cette souffrance ; « *Je me montrerai bien plus volontiers fier de mes faiblesses afin que la puissance du Christ repose sur moi* » nous dit St Paul (2 Co 12, 9). Avec notre esprit rationnel, nous avons tendance à considérer la croix seulement comme un moment nécessaire pour accéder à la Résurrection, à la déification. Or, **la victoire et la résurrection sont dans le moment même de la croix**, dans l'anéantissement de tout ce qui s'oppose à notre intimité avec Dieu. C'est le sens de cette fête qui nous invite non pas à la puissance, à la grandeur, à l'apparence et à la considération qui sont des valeurs si prégnantes dans notre monde où on a la tentation de n'exister que par elles. La fête de l'exaltation de la croix est invitation au dépouillement de soi-même pour que l'autre adviene. Cet Autre, c'est à la fois Dieu qui fera sa demeure en nous si nous lui laissons la place, mais aussi notre frère qui prendra toute sa mesure de fils de Dieu si nous savons le regarder en tant que tel. La croix est notre aide dans cette démarche, en nous demandant de nous dépouiller du vieil homme en nous, afin que l'homme nouveau émerge dans toute sa splendeur.

Nous glorifions la croix car elle est la seule réponse possible au monde déchiré que nous vivons. Les guerres incessantes entre les peuples, les états, la société, les patriarcats, les individus, dans les familles et en nous-mêmes ne pourront prendre fin que **si nous prenons enfin le langage de la croix au sérieux**. Prendre la croix au sérieux, c'est s'oublier en basculant dans cette « *folie de Dieu* » qui est « *plus sage que les hommes* », c'est savoir par la foi que « *la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes* » (1 Co 1, 25). N'ayons pas peur d'avancer vers cette folie et cette faiblesse.

Amen